



FONDATION P&V

*émancipation participation
citoyenneté solidarité*

Remise du
**Prix de la
Citoyenneté**
de la Fondation P&V
2011

Jeudi 17 novembre 2011



FONDATION P&V

*émancipation participation
citoyenneté solidarité*

Prix de la Citoyenneté 2011

CONTENU

Le Prix de la Citoyenneté 2011	p. 4
La Fondation P&V	p. 6
Le lauréat Stéphane Hessel	p. 10
Les membres du jury	p. 15
Laudatio Rik Coolsaet	p. 16
L'artiste Philip Aguirre y Otegui	p. 18



Stéphane Hessel

LE PRIX DE LA CITOYENNETÉ 2011

Professeur Mark Elchardus, Président de la Fondation P&V

Le Prix de la Citoyenneté récompense des personnes, associations ou initiatives qui embrassent, de manière exemplaire, les missions de la Fondation et qui donnent ainsi forme à ses idéaux : œuvrer pour une société de citoyens actifs et engagés qui agissent pour le bien-être et le bonheur des autres et qui contribuent à la construction d'une société plus solidaire et respectueuse de chacun.

La Fondation a invité un panel de personnalités de tout horizon (médias, politique, économique, culturel, social, scientifique...) à proposer des candidats pour le Prix. Nous avons ainsi obtenu une liste de nominés. Les noms de ceux qui ont été cités au moins deux fois ont été proposés aux délibérations d'un jury, composé cette année de 26 personnes. Elles se sont réunies en juin dernier pour sélectionner le lauréat 2011.

C'est à un homme hors du commun que nous avons l'honneur de remettre le 7ème Prix de la Citoyenneté. Né en 1917, résistant français, survivant des camps de concentration, **Stéphane Hessel** est l'un des douze rédacteurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en 1948. En 2010, il publie « Indignez-vous », un ouvrage de 32 pages, déjà vendu à près de 3 millions d'exemplaires dans le monde. Il y fait le parallèle entre la situation de résistance contre la barbarie fasciste et notre époque actuelle. Les motifs d'indignation aujourd'hui, même s'ils diffèrent dans le contexte historique, ne manquent pas : le fossé croissant entre les plus riches et les plus pauvres, l'état de la planète, les problèmes liés à l'immigration, la dictature des marchés financiers... Il s'est également battu pour la résolution du conflit israélo-palestinien et aujourd'hui pour l'écologie, l'environnement, le développement durable. « Indignez-vous » est un appel aux jeunes à faire vivre l'idée de résistance. Sa réflexion se prolonge, en 2011, par « Engagez-vous », un appel, cette fois, à l'engagement.

Prix de la Citoyenneté 2011

Quel message mobilisateur pour les jeunes ! Nous avons demandé aux présidents des jeunesses politiques belges, de nous faire part de leurs réactions suite à la lecture du best-seller de Stéphane Hessel et les avons filmés. Ils nous livrent leurs motifs d'indignation et leurs idées et visions concernant les problèmes qui les préoccupent.

Professeur en Sciences Politiques à l'Université de Gand et à l'Institut Egmont-Koninklijk Instituut voor Internationale Betrekkingen à Bruxelles, Rik Coolsaet prononcera l'éloge de Stéphane Hessel.

Cette année, nous avons demandé au sculpteur anversois Philip Aguirre y Otegui de réaliser la sculpture symbolisant le Prix de la Citoyenneté que nous sommes heureux d'offrir à notre lauréat.

Stéphane Hessel fait figure d'exemple. Il mobilise les foules et particulièrement les jeunes. La Fondation P&V et le jury du Prix 2011 ont voulu mettre en lumière, à travers le combat de cet homme exceptionnel, ses valeurs, ses engagements et surtout la capacité qu'ont les citoyens de renverser des situations inacceptables, d'apporter des solutions aux problèmes et de transformer le monde.

Mark Elchardus est professeur de sociologie et président du groupe de travail en sociologie à la VUB (Vrije Universiteit Brussel). Outre sa carrière académique, il est actif dans la société civile. Il est notamment Président de l'Union Nationale des Mutualités Socialistes en Flandre et Président de la Fondation P&V.



LA FONDATION P&V

Le Groupe d'assurances P&V, né du mouvement coopératif, crée en 2000 la Fondation P&V et en est le mécène principal. Celle-ci agit en toute indépendance et s'est donné pour mission de lutter contre l'exclusion sociale des jeunes.

En se basant sur les principales valeurs de l'économie sociale, la Fondation met l'accent sur la participation active, l'autonomie, la solidarité et la responsabilité sociale des jeunes. En 2006, la Fondation P&V est reconnue comme Fondation d'utilité publique.

La Fondation P&V au service des jeunes !

La Fondation P&V a fait de la lutte contre l'exclusion des jeunes son fer de lance. Elle entend accompagner les jeunes dans les divers aspects de la vie en société. Leur donner des outils appropriés et les impliquer activement constitue une aide précieuse pour mener leur barque dans le monde d'aujourd'hui.

L'objectif de la Fondation P&V est donc de mettre à la disposition des jeunes un arsenal de moyens sollicitant leurs compétences et leurs opinions. Elle s'attelle à éveiller les jeunes à la solidarité, à développer leur esprit citoyen en les amenant à exprimer leurs idées, à collaborer et à se respecter tout en les responsabilisant. Les jeunes étant les adultes de demain, le rôle de la Fondation P&V consiste à accroître leur chance d'épanouissement à travers des projets qu'ils plébiscitent directement et auxquels ils participent activement.

Que pensent les jeunes du futur ? GO 2030 !

Lancé en 2010, le projet « GO 2030 ! » vise à encourager l'expression, la créativité, l'esprit critique et la responsabilité sociale des jeunes. Il les invite à s'interroger sur le futur, à exprimer leurs craintes, leurs espoirs, leur vi-



FONDATION P&V
émancipation participation
citoyenneté solidarité

7

sion de l'avenir. Plus d'une centaine de jeunes, âgés de 16 à 26 ans, ont répondu à la question : « Comment je vois mon univers en 2030 ? ». Ils ont livré leurs visions du monde en 2030 sous forme de synopsis. Ceux-ci sont publiés sur le site www.go2030.be. Deux lauréats ont été sélectionnés par un jury de jeunes pour servir chacun de base à une production artistique d'envergure, réalisée par des jeunes et des artistes professionnels.

Le scénario francophone donnera lieu en janvier 2012 à « To Get Earth » ; un parcours artistique qui mélangera les cultures et les genres au coeur historique de Liège.

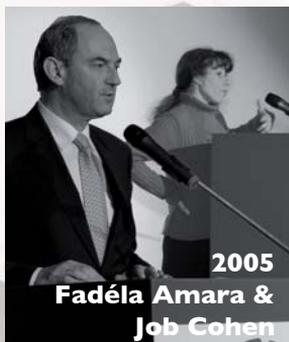
Le synopsis flamand aborde 5 thèmes : les loisirs, l'habitat, l'enseignement, la santé et les relations en 2030. Les « Future Formers » sont les jeunes et les artistes de cinq villes limbourgeoises qui ont chacune réalisé une installation plastique et sonore adaptée sur une vespa à trois roues. Les cinq créations seront réunies dans une exposition commune en 2012.

Des reportages filmés retraceront le processus de réalisation et rassembleront les témoignages des participants.

L'intégration des jeunes exclus par le décrochage scolaire et le chômage

La Fondation P&V lutte contre l'exclusion des jeunes. De nombreux chercheurs, tant en Belgique qu'à l'étranger, en sont venu à la conclusion que le manque de compétences, de diplômes et de travail sont d'importantes sources d'exclusion et la cause d'une future marginalisation. Le décrochage scolaire, la sous-qualification et le chômage des jeunes génèrent des périodes de transition entre l'enseignement et l'emploi de plus en plus longues et constituent un problème social majeur en Europe et en Belgique, en particulier dans certaines régions, dans les grandes villes et parmi certains groupes minoritaires.

C'est pourquoi la Fondation P&V compte se pencher sur cette problématique dans son nouveau projet de Recherche-Action. Une première étape compte publier les contributions scientifiques les plus récentes et pertinentes et réunir leurs auteurs ainsi que des responsables politiques et des experts de terrain afin de dégager les solutions pour les jeunes concernés dans notre pays.



2005
Fadéla Amara &
Job Cohen



2006
Wannes Van de Velde
Jean-Pierre & Luc Dardenne

Un Prix de la Citoyenneté porteur de valeurs

Pour souligner son idéal de citoyenneté et lui donner davantage d'écho, la Fondation P&V organise annuellement son Prix de la Citoyenneté. Elle le décerne à des personnalités, initiatives ou organisations, belges ou étrangères, qui ont contribué de manière exemplaire à construire une société plus ouverte, démocratique et tolérante.

Fadéla Amara (Ni Putes Ni Soumises) et Job Cohen (bourgmestre d'Amsterdam) ont été les premiers à recevoir le Prix de la Citoyenneté en 2005.

En 2006, les lauréats étaient le chanteur, écrivain et artiste plasticien Wannes Van de Velde et le duo de réalisateurs Jean-Pierre et Luc Dardenne.

La militante sénégalaise pour les droits de l'Homme Khady Koita, présidente du réseau européen pour la prévention et l'éradication des mutilations génitales féminines a reçu le Prix en 2007.

C'est un duo féminin qui a été lauréat en 2008 : Jeanne Devos, fondatrice du National Domestic Workers' Movement (NDWM) et Simone Susskind, présidente d'Actions dans la Méditerranée.

En 2009, ce sont deux associations belges qui ont été récompensées pour leur travail en faveur du dialogue interculturel et de l'éducation à la citoyenneté : Kif Kif et Les Territoires de la Mémoire.

Et en 2010, c'est à nouveau un duo qui a reçu le prix pour son action en faveur de la réinsertion des détenus. Jacqueline Rousseau a fondé en 1981 l'Adeppi (Atelier d'Education Permanente pour Personnes Incarcérées) et Guido Verschueren dirige depuis 30 ans la prison de Louvain avec une humanité exceptionnelle pour les détenus.



9

Un réseau européen de fondations de l'économie sociale

Afin de donner une dimension européenne à ses actions, la Fondation P&V est membre du Pôle Européen des Fondations de l'Economie Sociale (PEFONDES) qui rassemble depuis 1999 des fondations soucieuses de promouvoir une démarche de transformation sociale au sein de l'Union Européenne. Aujourd'hui, PEFONDES développe de nouvelles synergies transnationales pour encourager l'innovation sociale, la citoyenneté active et l'entreprenariat social des jeunes.

En dix ans, PEFONDES a mené de nombreux projets soutenus par la Commission européenne, tant sur le plan de l'intégration économique et sociale des jeunes que sur le dialogue interculturel. Il décerne en 2011 son premier Prix européen «Pour l'emploi des jeunes dans l'Economie Sociale». Ce Prix récompense toute démarche entrepreneuriale dans l'économie sociale qui soit portée par des jeunes et créatrice d'emploi pour les jeunes. L'un des lauréats est PLOT.form ; porté par trois jeunes belges, ce programme de jeu interactif sur le web est destiné à des ONG qui veulent récolter des dons.



LE LAUREAT

Stéphane Hessel

L'Histoire suturée

Entretien réalisé par Thibault Roland

Stéphane Hessel, c'est un peu l'Histoire cicatrisée. Homme des années "lumières" (celle de l'enfance dorée aux côtés de Walter Benjamin ou d'Aldous Huxley), homme des tranchées d'hier, homme des camps, du charnier de la guerre, Hessel ne s'est pas arrêté. Caméléon, l'homme prend les couleurs du temps, en essayant de le dégriser.

Alors que les atrocités de 40-45 auraient pu l'atrophier, le coincer dans la mélancolie décrite, larmes à la plume, par Primo Lévi, Hessel n'a cessé d'avancer. Sorti du camp de Bergen-Belsen, Hessel choisit la diplomatie et l'horizon des Nations-Unies. Stéphane Hessel s'applique ainsi à la rédaction d'un texte clé de l'Histoire, aujourd'hui hissé en porte-drapeau de l'humanité : la Déclaration universelle des droits de l'Homme, signée en 1948 au Palais Chaillot à Paris.

La suite de sa carrière l'amène à battre la campagne du monde. Entre Brazzaville, Saïgon, Alger, Hessel tente – là où il passe – d'étirer un peu plus la géographie de l'humaine dignité. Alors que son pays, la France, carbure aux années Giscard, Stéphane Hessel est nommé, en 1977, ambassadeur de la France auprès des Nations-Unies.

Accumulant les fonctions d'Etat, il n'oublie pas de tremper ses doigts dans les plaies de la politique française, de jouer les francs-tireurs quitte à mitrailler ceux qui l'avaient nommé et adoubé. C'est ainsi qu'en 1996, Hessel monte au créneau de l'actualité pour s'insurger dans l'affaire dite des sans-papiers. La suite le verra encore naviguer entre engagements et missions de premier plan.

Alors qu'on l'imaginait quelque peu écarté, Hessel revient – fût-ce par coïncidence ou hasard – sous les feux de l'actualité, à l'occasion d'un petit livre publié en 2010. Empaqueté en quelques feuillets, "Indignez-vous", exhorte la jeunesse à se lever partout où les valeurs démocratiques se retrouvent essorées ou simplement délavées. Le reste n'est que fulgurant succès. Plus de trois millions d'exemplaires vendus. Paru en octobre de l'an passé, le

Stéphane Hessel

Allemand de naissance, Français de cœur et d'alliance (choisissant dès ses 20 ans d'être naturalisé français), Stéphane Hessel est né en 1917 à Berlin, la carte de l'Europe dessinée sur la paume des mains. Comme Robert Schuman, comme Jean Monnet, Stéphane Hessel a vu son enfance zigzaguer entre la France et l'Allemagne jusqu'à ce que ces nations ne tombent dans la guerre et ses tranchées. Toute la vie de Stéphane Hessel, à commencer par son engagement européen, restera marquée par cet itinéraire singulier.



Stéphane Hessel © ImageGlobe

Après avoir partagé ses jeunes années entre France et Allemagne, Stéphane Hessel étudie à l'École libre des Sciences politiques de Paris après un détour par la London School of Economics. L'horizon allemand changeant, Stéphane Hessel s'affichera dès 40 en résistant des premières heures.

Fait prisonnier la même année, il parviendra à s'évader et à rallier l'armée de l'ombre formée par le général de Gaulle à Londres. Agent de liaison durant les longues années du conflit guerrier, Hessel retombera dans les mains de la Gestapo à l'occasion d'une mission en France. S'en suivit une véritable « torture nomade » entre les camps de Buchenwald, Dora et Bergen-Belsen, d'où il s'évadera.

Marqué par ces années de repli national, Hessel n'aura ensuite de cesse d'élargir les plis de la nation vers l'horizon européen ou mondial. Engagé dans la diplomatie française et internationale, il participera entre autres à la rédaction de la « Déclaration universelle des droits de l'Homme » en 1948.

Proche de grands acteurs de la scène politique à l'instar de Mendès-France ou de Rocard, Stéphane Hessel refusera toujours de troquer contre les honneurs sa liberté de penser. Sa parole marquera ainsi son empreinte sur différents conflits mettant en prise Israël à différents pays (Palestine, Liban); Hessel pointant bien souvent un doigt accusateur vers les politiciens israéliens, en dépit de ses origines juives. Sur le plan national, il soutiendra, entre autres, le mouvement des sans-papiers en 2008 ou la candidature "durable" de Nicolas Hulot à l'occasion de la primaire écologiste de 2011.

Homme de plume et d'essais, Stéphane Hessel reviendra en 2010 à l'affiche éditoriale en publiant un petit livre vitriolé, intitulé « Indignez-vous » (suivi par "Engagez-vous" sorti en 2011). Il y dénonce, avec le regard de l'histoire, les eaux troubles de notre modernité, entre les désordres de la pauvreté et l'arrogance des « marchés financiers ».

Âgé de 93 ans, Stéphane Hessel reste aujourd'hui un voyageur impénitent.

Prix de la Citoyenneté 2011



livre aura donc précédé le réveil de l'Égypte, Tunisie ou Libye, les printemps agités.

Si Stéphane Hessel s'ingénie à prétendre que son livre n'a pas « de quoi casser trois pattes à un canard », on doute toutefois qu'il n'offre pas une nouvelle pierre blanche à l'Histoire.

Hasard ou troublante coïncidence, la parution d'« Indignez-vous » n'a précédé que de quelques mois l'envol des printemps arabes. Aviez-vous, plus qu'un autre, senti l'air du temps tourner ou pensez-vous que ce livre a été jusqu'à pousser les jeunes arabes à se lever?

Écoutez, mon livre est arrivé sur les tablettes des libraires en octobre de l'an dernier (2010). Et cela, par une pure coïncidence. Je ne maîtrisais pas tous les paramètres de sa publication. Il aurait tout aussi bien pu sortir plus tôt ou plus tard. Il n'est donc pas question pour moi de me ranger, de loin ou de près, parmi les instigateurs des révolutions arabes. Par contre, je crois qu'une fois la machine révolutionnaire lancée, une fois la brèche ouverte et les événements créés, mon livre a pu, à sa modeste façon, être utilisé. Je parlerais donc plutôt de lui comme d'un appui, d'un réconfort par temps précaires plutôt que d'un moteur révolutionnaire.

Au-delà d'un succès populaire que le temps ne parvient pas à démentir (le livre continue de s'accrocher aux meilleures ventes mondiales), la critique intellectuelle vous a beaucoup reproché de faire feu de tout bois, de crier à l'indignation à partir de tout et n'importe quoi. Où placez-vous la limite, le « curseur » de l'indignation?

Ceux qui ont lu mon livre sans se contenter d'en parler dans les nuées savent que les limites de l'indignation y sont clairement mentionnées. Celle-ci n'est valable et tenable selon moi que lorsque les valeurs de la démocratie sont violées.

Encore faut-il s'entendre sur l'idée de démocratie et les valeurs que vous lui attachez? Pour secouer ici quelques clichés, il n'est pas sûr que l'égalité du social-démocrate ait pour le libéral la même valeur que la liberté.

C'est pour cela que je me réfère clairement aux valeurs et au programme du Conseil National de la Résistance. Il y avait là des mesures politiques (suffrage universel, liberté de la presse), économiques (nationalisations de certains biens) et sociales (syndicalisme, salaires). Si nous ne sommes pas aujourd'hui capables de respecter l'héritage programmatique de ces résistants, alors, oui, nous sommes en droit de nous indigner.

Quitte à faire de la politique avec de la morale comme on vous l'a aussi reproché?

Si on me reproche de vouloir mélanger morale et politique, je ne peux que recevoir le coup sans chercher à le contourner. J'assume pleinement l'idée qu'une politique privée de sa chair morale n'est plus qu'une politique squelettique, un cadavre à deux doigts d'être renversé.

En vous référant au Conseil National de la Résistance, ne prenez-vous pas aussi le risque de plaquer sur l'actualité les affres d'un passé désormais dépassé? Chacun sait que vous ne cherchez pas à comparer l'époque actuelle avec celle des tranchées mais ne craignez-vous pas d'induire les jeunes générations en erreur?

Disons que rappeler les valeurs de la résistance doit permettre à la jeunesse de ne pas tomber dans l'indifférence. Trop souvent, les jeunes se découragent avant que leur combat n'ait pu commencer. Bien sûr que la France d'aujourd'hui n'est pas une copie ou même un reflet

Prix de la Citoyenneté 2011

travesti de la France de 40-45. Il n'empêche. Ici comme ailleurs, des valeurs fondamentales sont encore violées. Et qu'on ne me renvoie pas toujours au passé. Il suffit de lire la "déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen" pour comprendre que les états n'appliquent pas tout ce qu'ils ont signé et ratifié.

On a l'impression de vous voir revêtir un rôle paternel en voulant refaire des jeunes actuels des héritiers.

Bien sûr qu'il doit y avoir un héritage. Certaines valeurs ont un lourd passé, ont existé ou plus exactement ont gagné de haute lutte le droit d'exister. Pour que les jeunes puissent faire société, puissent avancer, ils doivent conserver cet héritage ou, le cas échéant, s'en indigner...



LES MEMBRES DU JURY

15

Frédéric BOVESSE	Médiateur - Région wallonne
Laurence BOVY	Chef de Cabinet - Ministre Onckelinx
Jean DE BRUEKER	Secrétaire Général adjoint - Centre d'Action Laïque
Benoît DERENNE	Directeur - Fondation pour les Générations Futures
Jozef DE WITTE	Directeur - Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme
Naima CHARKAOUI	Directrice - Forum van Etnisch-culturele Minderheden
Mark ELCHARDUS	Président - Fondation P&V
Jan GOOSSENS	Directeur - KVS
Kristine KLOECK	Directrice - Child Focus
Claire LUYTEN	Collaboratrice - Federatie van organisaties voor Volksontwikkelingswerk
Philippe MARCHAL	Directeur adjoint - Les Territoires de la Mémoire
Christine MAHY	Secrétaire Générale - Réseau de lutte contre la pauvreté
Guy PEETERS	Secrétaire Général - NVSM
Guy REDIG	Conseiller - Gouvernement flamand
Marnic SPELTDOORN	Administrateur délégué - Fondation P&V
Julien VAN GEERTSOM	Président - SPP Intégration sociale
Hubert VAN HUMBEEK	Senior writer - Knack
Frank VAN MASSENHOVE	Président - SPP Sécurité sociale
Benoît VANDERMEERSCH	Président - Ligue des droits de l'Homme
Jos VANDER VELPEN	Président - Liga voor Mensenrechten
Hilde VERNAILLEN	Présidente du Comité de Direction - Groupe P&V
Martin WILLEMS	Membre du Comité de Direction - Groupe P&V
Bernadette WYNANTS	Présidente du Conseil d'Administration - RTBF
Mirjam ZOMERSZTAJN	Directrice - Un Pont entre deux Mondes - La Monnaie

LAUDATIO

Rik Coolsaet

Stéphane Hessel, 94 ans, résistant et prisonnier de guerre à Buchenwald, co-auteur de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, ancien ambassadeur auprès des Nations-Unies et « grand commis de l'Etat », écrivain, poète – et militant engagé. L'indifférence – « laissez aller & laissez passer » selon les termes de Stéphane Hessel – constitue à ses yeux la pire menace de notre monde actuel. Le mois dernier, à New York, un jeune manifestant américain avait justement écrit un message similaire sur une pancarte qu'il agitait dans les airs : « Dear 1 %, we fell asleep for a while. Just woke up. Sincerely, the 99 % . »

Ceux qui sont suffisamment vieux pour se souvenir de Mai 68 sont frappés par les ressemblances. Dix ans plus tard, Jean-Claude Guillebaud faisait une rétrospective de cette année houleuse dans Le Monde. Mai 68 était issu, selon lui, d'un frémissement bizarre qui parcourait la planète, avec le « ras-le-bol », le désir d'un monde meilleur et l'indignation comme fils rouges.

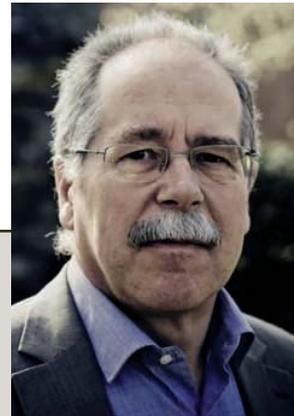
Hessel est clairement indigné lorsqu'il parle d'inégalité. Pendant vingt ans, Jacques Delors a posé la question rhétorique : « Notre société peut-elle accepter vingt pour cent d'exclus, une classe moyenne de septante pour cent et dix pour cent de privilégiés ? » C'est ainsi que nos sociétés se présentent aujourd'hui. Une petite minorité est outrageusement riche, une très large classe moyenne vit matériellement bien tandis qu'un petit quart-monde – un terme poli pour désigner la 'sous-classe' – reste sur la touche.

La 'majorité satisfaite', pour reprendre les termes de John Galbraith, est toutefois aux prises avec deux sentiments très contradictoires. D'une part, le sentiment d'inquiétude vis-à-vis du lendemain et de crainte de perdre ce que l'on a, conduit facilement à l'aigreur et à l'hyper-égoïsme. Le grand nombre de voix en faveur d'un parti anti-immigration dans les faubourgs aisés d'Anvers où il n'y a pas l'ombre d'un immigrant à des lieues de la ronde trouve là son origine. La ville de Barcelone, branchée et aisée, ne veut plus payer pour Madrid, la gloire passée de l'Espagne. La « Lega Nord » (Ligue du Nord) dans l'Italie du Nord, tout aussi aisée, ne veut plus porter le fardeau du « Mezzogiorno », le Midi italien plus pauvre. C'est la révolte

des agglomérations riches d'Europe, qui veulent de moins en moins contribuer à la solidarité nationale – et des riches États membres qui veulent récupérer leur argent. Cet égoïsme des nantis est un de ces sentiments.

D'autre part, comme l'a démontré une enquête, notre classe moyenne est également dominée par un autre sentiment. Il apparaît, en effet, qu'une large majorité aspire à une société empreinte d'un grand sens communautaire, une société plus chaleureuse et solidaire. Même en Flandre, cette base favorable à la solidarité est bien plus grande qu'on ne le pense. Nul n'est pour un système où le principe du « chacun-pour-soi » l'emporte. Que ce soit au niveau national ou international, la grande majorité des Flamands est ouvert à la solidarité, estime que les plus fortunés doivent pouvoir supporter les charges les plus lourdes, que les régions riches doivent soutenir les régions pauvres et les travailleurs, les chômeurs. Ce sont ces gens-là qui soutiennent Anna Hazare, qui campent dans des tentes en Israël et qui manifestent dans nos rues. Un échantillon de la classe moyenne. C'est à ce sentiment que « Indignez-vous ! » donne la parole.

Rik Coolsaet est professeur de Relations Internationales à l'Université de Gand (Belgique). Il y dirige le Département de Sciences politiques de la Faculté des Sciences politiques et sociales. Il est également Senior Associate Fellow à l'Institut Egmont–Institut Royal des Relations internationales (IRRI) à Bruxelles.



L'ARTISTE

Philip Aguirre y Otegui

« Je poursuis ma quête de sculptures intenses qui sont porteuses d'une certaine beauté tout en racontant le monde. »

Déjà au milieu des années 80, Philip Aguirre se distingue des courants artistiques et conceptuels en vogue à l'époque. Il s'intéresse à l'art classique, aux modernistes et aux cubistes et par la suite aux autres cultures et plus spécifiquement à l'art africain. Il parle de ses œuvres en ces termes :

« On peut certes y voir des références au cubisme, à l'art grec et au langage visuel baroque, mais j'essaie de les intégrer dans un style personnel... A mes yeux, la beauté n'est ni sage ni suave : la beauté véritable porte en elle la cruauté de la vie. Voilà pourquoi, j'aspire à une sorte de poésie qui non seulement n'est pas abstraite, mais tendrait à rendre lisible des éléments de notre monde. »

Principalement sculpteur mais également peintre, graveur et installateur, Philip Aguirre aime travailler la terre, le plâtre et le ciment, le bronze et l'époxy qu'il recouvre généralement d'une patine.

C'est la figure humaine et récemment le paysage qui l'inspirent le plus.

« Dans mes sculptures j'estompe les traits personnels jusqu'à l'abstraction et je mets des thèmes sociaux en relation avec cette idée humaniste universelle... ».

Vers 1990, Aguirre intègre des objets dans ses compositions.

A ses recherches et jeux formels s'ajoutent le besoin de signification idéologique. La « communication » devient de plus en plus importante, les objets (souvent des récipients) intégrés dans ses œuvres ainsi que les formes architecturales, les paysages inspirés de ses voyages ou du port d'Anvers, contiennent et transmettent un message. Sensible aux problèmes de l'eau, de l'immigration, de l'extrême-droite, des injustices sociales, de la pauvreté... il s'inspire d'images tirées de l'actualité : des civils victimes de situations violentes, des personnages forcés de prendre la fuite, des manifestations, etc... et de causes concrètes telles que celle du conflit israélo-palestinien ou des jeunes migrants qui s'embarquent pour une vie meilleure en Europe. *« Dans chaque sculpture, je tente d'obtenir la même intensité que sur les photos dont je m'inspire et de la dépasser, de rendre le sujet universel. »*



19

Ces dernières années, il se consacre davantage aux paysages mais ceux-ci sont habités, transformés par l'homme. « Pour moi, le paysage ne se limite pas à la nature ; le corps peut être paysage et le paysage peut être construction architecturale... Je considère mes compositions récentes comme des paysages idéaux, mais parfois apocalyptiques aussi... Dans mon œuvre on ne rencontre pas d'échappée sur la nature sauvage, ce sont des paysages construits, conçus par l'homme, avec des murs, des bâtiments, etc. »

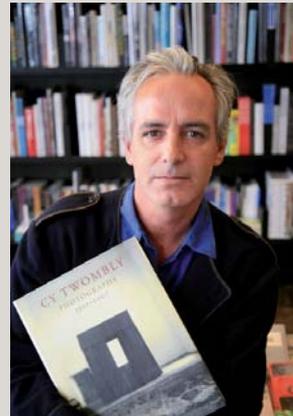
© photo : Koen de Waal

Concernant les commandes d'œuvres monumentales et d'installations qui lui sont faites pour l'espace public, l'artiste explique que « C'est une responsabilité qui implique de porter un regard critique sur la société ».

L'art de Philip Aguirre y Otegui, tout en restant cohérent et personnel, est en constante évolution et de plus en plus engagé, politique et humaniste.

Les citations sont extraites de Philip Aguirre y Otegui – Sculptures – 1985 – 2007, Fonds Mercator, 2008

Sculpteur de renommée internationale, Philip Aguirre y Otegui est né en 1961 à Anvers où il habite toujours. Il a étudié à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers et enseigne à Sint-Lukas à Gand. Ses nombreux voyages et séjours à Rome, Florence et en Espagne d'abord, en Afrique et en Amérique Latine ensuite, l'ont beaucoup influencé. Il participe régulièrement à des expositions personnelles ou collectives tant en Belgique qu'à l'étranger. Plusieurs de ses œuvres figurent dans d'importantes collections. Certaines sont installées dans des espaces publics. Il est représenté par la galerie Van de Weghe à Anvers. En 2008, le Fonds Mercator lui a consacré un ouvrage. Il travaille actuellement à l'intégration d'œuvres dans la kazerne Dossin, Memoriaal Museum en documentatiecentrum over Holocaust en Mensenrechten à Malines.





FONDATION P&V

*émancipation participation
citoyenneté solidarité*

Cette publication a été
réalisée par la Fondation P&V
à l'occasion de la Remise du
Prix de la Citoyenneté 2011

Coordination:

Marnic Speltdoom et
Sabine Verhelst

Rédaction:

Ric Coolsaet, Mark Elchardus,
Thibaut Roland et Sabine Verhelst

Mise en page:

Marijke Van de Voorde

Bruxelles
17 novembre 2011

Fondation P&V
Rue Royale 151
1210 Bruxelles
Tél. : 02/250 91 24
Courriel : fondation@pv.be

www.fondationpv.be

